

TAKAM TIKOU

La revue en ligne du livre et de la lecture des enfants et des jeunes
Afrique - Monde arabe - Caraïbe - Océan Indien

Mars 2018

BIBLIOGRAPHIE AFRIQUE



L'Orage
Ill. Irina Condé
Ganndal, 2017

Pas moins de cinquante-quatre ouvrages présentés dans cette bibliographie ! D'intéressants albums publiés en français et en langues maternelles au Niger, où l'enseignement initial est bilingue ; d'autres, parus en Guinée, autour des peurs ressenties par les petits ; d'autres encore, écrits par la Centrafricaine Adrienne Yabouza, racontant à hauteur d'enfant les violences que l'on continue de vivre dans son pays... *Le Lance-pierres de Porto Novo*, un beau texte de Florent Couao-Zotti magnifiquement illustré témoigne des agressions faites souvent à de vieilles femmes.

Des bandes dessinées, des romans (dont *Aly, fruit d'un mariage interdit* publié par la nouvelle maison d'édition Elohim à Conakry), de la poésie avec le premier recueil pour jeunes depuis très longtemps, *Murmures d'Afrique* de Caya Makhélé...

Du théâtre – la pièce parue à Dakar aux éditions Nara alerte sur les dangers des rencontres par Internet ; la réédition d'*Atterrissages* de Kagni Alem chez Graines de pensées à Lomé est à saluer –, des contes bien sûr et nombre de documentaires réalisés au Burkina Faso, au Sénégal, en Guinée complètent cette livraison très riche en coups de cœur.

Les coordonnées des éditeurs et des distributeurs se trouvent dans notre Carnet d'adresses.

Bonnes lectures !

Livres d'images

♥ La Bille d'Idriss

René Gouichoux ; ill. Zaü
[Voisins-le-Bretonneux] (France) : Rue du monde, 2017
(43 p. : ill. coul. ; 20 x 30 cm
ISBN 978-2-35504-450-2: 17,50 €

A partir de 6 ans

Quelque part dans le Sahel, le petit Idriss joue avec son unique bille dans la poussière, devant sa maison, mais un jour les armes dévastatrices et la guerre le contraignent à fuir avec sa maman. Le petit garçon emporte, serrée dans son poing, sa belle bille. A travers les barbelés, la mer, les obstacles et la peur, Idriss est sûr que sa bille leur porte chance, jusqu'à cette nouvelle terre où la vie peut recommencer. L'histoire est celle de bien d'autres personnes et elle a été maintes fois racontée. Elle est ici délivrée sans pathos, mais tout en gardant la force et la réalité du voyage, avec sensibilité et sobriété. La violence est là, présente, visible, mais comme voilée par l'innocence du garçon et par le fil conducteur de la bille, symbole d'espoir, de jeu, de normalité. Le format à l'italienne et les longs traits de couleur des puissantes illustrations de Zaü accentuent l'idée de la fuite, du voyage, de la distance à parcourir, du mouvement. Ce format permet aussi au lecteur d'entrer pleinement dans l'image, d'avoir devant les yeux un véritable panorama. Le trait si particulier et si expressif de Zaü se mêle adroitement à ce texte sobre et habile de René Gouichoux, avec des couleurs osées, saturées, qui

évoquent de manière originale l'horreur, la difficulté du voyage, la détresse, la peur. Le sombre et le vif s'allient pour former des illustrations frappantes et magnifiques – mouvantes. Le jeune lecteur peut facilement s'identifier au garçon, grâce à la bille, jeu universel qui rassemble les enfants de partout. (CE-K)

♥ **Bobo a peur du chien**

Saliou Bah ; ill. Irina Condé

Conakry (Guinée) : Ganndal, 2017

20 p. : ill. coul. ; 21 x 24 cm

ISBN 978-2-35045-064-3 : 35 000 GNF, 2 400 CFA, 7 € Distribution France L'Oiseau indigo-Bookwitty

À partir de 3 ans

Les peurs si vives de l'enfance, encore ! Un album peut-il les traduire, et si oui, saura-t-il contribuer à les désamorcer ? On veut bien croire que oui à la lecture de ce charmant album dans lequel Caco et Amara, les deux copains occupés à jouer aux billes, décident de rejoindre Fooly pour une partie de ballon. Or il y a un chien sur le chemin et celui-là fait très peur. D'ailleurs, sa tête aux yeux injectés de sang, tous crocs dehors et langue pendante, s'étale en gros plan, effrayante (même si comme un clin d'œil l'artiste choisit de représenter le pelage de l'animal avec un collage de tissu quadrillé tacheté de points rouges !!!) Caco et Amara imaginent alors des stratégies : donner une bille à croquer au chien, fermer les yeux car ainsi il ne pourra les voir, se donner la main... Le trajet semble à haut risque, jusqu'à ce que la mère de Fooly stoppe le duo... Le texte de Saliou Bah est parfaitement à hauteur d'enfant et de ses peurs, léger, réconfortant et plein d'humour, tout autant que les illustrations d'Irina Condé révélant un itinéraire urbain bien inquiétant tout de même. Et pour qu'on le suive mieux encore, le plan de la rue n'est pas de trop ! Ouf, la tension va pouvoir retomber ! A deux, on est bien plus fort... (ML)

♥ **Comme des oiseaux**

Adrienne Yabouza ; ill. Lili la baleine

Vineuil (France) : Bilboquet, 2015 (Les messagers)

[24] p. : ill. coul. ; 22 x 22 cm

ISBN 978-2-84181-425-1 : 12,50 €

A partir de 8 ans

La guerre arrive non loin de chez Pëndèrè et Toti et leurs enfants Dadou et Fololo. Bientôt, il va falloir fuir, quitter la maison, abandonner la vie normale, l'école, le bain, la bouillie de riz et les rêves paisibles. La guerre pousse tout le monde sur le chemin, dans la poussière et les cris. Soudain, Dadou se retrouve seul avec sa petite sœur. La « foule folle » les dépasse. Ils sont perdus. Ils vont alors se réfugier dans la forêt qui « sera plus gentille ». La nature prend soin d'eux : une couverture de feuilles, l'eau du marigot, les kébos que les oiseaux font tomber. « On va dire qu'on est des oiseaux, on va marcher comme si on volait... », dit Dadou. Mais au sortir de la forêt, tout est mort : un gorille, des abeilles et des mouches, et même le champ de manioc. C'est un vieux qui les ramène chez eux pour d'heureuses retrouvailles.

Au début de ce bel album, on passe de l'inquiétude des parents à l'insouciance des enfants, et l'on glisse vraiment à hauteur d'enfant lorsqu'ils se retrouvent seuls. L'écriture est poétique et imagée : ils se réfugient sous « un grand arbre qui, le jour comme la nuit, porte le ciel sur ses branches ». C'est véritablement la nature (pourtant aussi touchée) qui les garde en vie. La fin est ambivalente, heureuse et pessimiste. Réaliste, aussi, car elle ne cache ni la tristesse du vieux, ni l'avenir qui les attend. Les illustrations sont très belles, tout en finesse. Le ciel rouge/rose donne l'impression d'un horizon bouché et de la fureur de la guerre au loin. Les personnages ressemblent à des statuettes de bois taillées, grises et sillonnées, mais en même temps très expressives. Des teintes de rouge, blanc, bleu, orangé et noir se retrouvent et se font écho.

Un album qui rappelle [Afi et le tambour magique](#) qui lui aussi met en scène une enfant perdue fuyant la guerre et une vieille personne qui la sauve... Adrienne Yabouza, centrafricaine, dédie l'ouvrage à ses petits-enfants « qui ont connu la guerre alors qu'ils ne savaient pas encore lire »... (CE-K)

♥ **Dan tsuntsu Mai Nawa = Le Traînard**

Bilingue hausa-français

Omar Baldé ; ill. Boukari Mahamadou dit Bahari ; trad. en hausa Issoufou Aboubacar, Issoufou Sa'adia

[Niamey] (Niger) : Éditions Gashingo, Éditions Albasa, 2013 (nouv. éd.)

24 p. : ill. coul. ; 20,5 x 18,5 cm

À partir de 5 ans

Le traînard, c'est un petit oiseau migrateur que ses forces abandonnent et qui tombe « dans les dunes qu'on survole avant de traverser les eaux salées ». Il se réfugie dans le ventre d'un âne mort. Boureima, un garçon « qui a l'air triste », le retrouve et le garde avec lui au village. Les deux amis bavardent tout le temps, les autres enfants leur rendent visite et Boureima comprend qu'en fait, tout le monde l'aime bien, et il n'est plus triste. Quand la volée repasse, longtemps après, l'oiseau la rejoint... L'histoire belle, délicate d'un enfant et d'un oiseau perdus que l'amitié sauve, racontée par un texte sobre et les illustrations remarquables du peintre [Bahari](#), sensibles, poétiques, aux cadrages originaux montrant – ce qui est rare – la région de Zinder (rappelons, du même illustrateur, le joli [Karami et le cerceau](#), que l'on peut acheter facilement). Malgré quelques problèmes de lisibilité du texte, un vrai coup de cœur. (VQ)

♥ **Deux coqs pour la fête =**

Ɔs̄ s̄in k̄ājan fel əmud bilingue tamajaq-français. Trad. Ramada Ag Elghamis

Gorŋo hinka jingaro se bilingue zarma-français. Trad. Raciya Isufu

Zakaru biyu na salla bilingue hausa-français. Trad. Nana Aïchatou Aboubacar

Gadagəm yindi salaye bilingue kanuri-français. Trad. Mai Musa Mai

Dontooje di di ngam juulde bilingue fulfulde-français. Trad. Ibrahim Abdou.

Kadri Hamadou

[Niamey] : Éditions Gashingo, 2013

24 p. : ill. coul. ; 20,5 x 18,5 cm

ISBN 978-2-919607-26-6 (tamajaq), 978-2-919607-29-7 (zarma), 978-2-919607-25-9 (kanuri), 978-2-919607-36-5 (fulfuldé) : 2500 CFA (Niger), 3000 CFA (autres pays africains), 6,10 € (Europe)

À partir de 7 ans

C'est bientôt la fête de fin d'année à l'école de Salim. Sa mère n'a rien à lui donner à apporter, cependant s'il attrape le coq, il sera à lui ! Mais le vieux Karim accuse Salim de lui avoir volé quatre poules pondeuses... Salim démasquera le vrai voleur et finira par apporter à la fête... deux gros coqs ! Une bonne histoire, racontée efficacement par le bref texte bilingue et les riches illustrations du peintre et caricaturiste nigérien Kadri Hamadou. Sur chaque double page, une très grande illustration et une petite vignette racontent à elles seules l'histoire du texte et l'amplifient, captant la tension de chaque scène et donnant joliment à voir le village. (VQ)

▼ L'Histoire du chasseur

Adrienne Yabouza ; ill. Antoine Guilloppé

Saint-Pierre-des-Corps (France) : L'Élan vert, 2017 (Les albums)

[28] p. : ill. coul. ; 31 x 24 cm

ISBN 978-2-84455-477-2: 13.90 €

À partir de 9 ans

Dans la forêt profonde près du village de Bakando, le brave Pemba Koli attend une proie à flécher. Soudain, il aperçoit Dengbé la gazelle aux « grands et beaux yeux ». Mais ses flèches pourtant si bien ciblées vont se ficher dans un vieil « arbre grand-père » puis dans la terre de la forêt. Pemba Koli ne renonce pas. Il poursuit Dengbé à travers le feuillage dense, et hors de la forêt, au-delà de la rivière, jusqu'à un village ennemi. Alors qu'il est fait prisonnier, la violence surgit : les villageois veulent « le frapper », « le torturer même ». C'est la voix d'une jeune fille qui s'élève pour protester : « il est comme moi, non ? ». Lorsque Pemba Koli la regarde, il reconnaît les grands et beaux yeux de Dengbé la gazelle. Sur le chemin du retour, Pemba Koli se dit qu'il reviendra lui dire la beauté de ces yeux, qui « venaient de le mettre une nouvelle fois au monde ». Un album d'une grande finesse et d'une évidente poésie, où l'écriture sobre et imagée d'Adrienne Yabouza se mêle aux illustrations magnifiques d'Antoine Guilloppé, avec ses fameux jeux de noir et blanc, d'ombres et de lumière, rehaussés ici par des éclats de couleur discrets. La forêt est là, devant nos yeux. A l'image de la gazelle changée peut-être en jeune fille, l'homme et la nature se fondent l'un dans l'autre lorsque la peau du garçon se confond avec le feuillage. C'est d'ailleurs cette osmose avec la nature qui régit tout l'album, c'est la nature qui guide Pemba Koli, qui recueille les flèches destinées à la gazelle, et qui nous mène vers cette conclusion : face à la violence, nous sommes pareils. L'auteure, originaire de Centrafrique, semble ici crier cette évidence, alors que son pays est déchiré par les violences, comme on le lisait déjà dans *Comme des oiseaux*, présenté plus haut. Son engagement était déjà présent, différemment, dans l'un de ses romans pour adultes, *La Défaite des mères* (Oslo, 2008). (CE-K)

Imagier d'Afrique

Magali Attiogbé

Lyon (France): Amaterre, 2017

[30] p. : ill. coul. ; 17 x 13 cm

ISBN 978-2-36856-126-3: 13,50 €

0-6 ans

Ce joli livre cartonné peut se déplier comme un accordéon ou se poser devant l'enfant comme une frise. Il y découvrira une suite d'images traditionnellement associées - en Europe - à l'Afrique : des animaux (l'autruche), des instruments de musique (le balafon), des vêtements (le boubou), des aliments (le piment), des véhicules (le taxi-brousse)... Les aplats de couleur, le jeu des contrastes, le graphisme simple accrochent le regard, mais c'est surtout la qualité de l'objet-livre qui fait l'intérêt de ce petit imagier souvent fantaisiste - le lion est rayé en bleu, par exemple... Magali Attiogbé, née au Togo, a illustré nombre de livres pour enfants dont [Un cadeau mystérieux](#). (MP)

Koudou et le caïman

Kədu d əyošəf bilingue tamajaq français. Trad. Zara Villain, Ramada Elghamis

Kudu da kado bilingue hausa-français. Trad. Hassana Watara

Kudu nda kaara bilingue zarma-français. Trad. Rakiatou Issoufou

Kadri Hamadou

[Niamey] : Éditions Gashingo, 2013

24 p. : ill. coul. ; 20,5 x 18,5 cm

ISBN 978-2-919607-15-0

Koudou, jeune garçon sourd et handicapé d'un pied, est moqué des autres, surtout de Moussa, le plus grand. Heureusement, la mère de Koudou veille sur lui et remplace le bâton que Moussa a cassé. C'est justement avec ce bâton que Koudou sauve Moussa d'un caïman féroce et du coup (on ne sait pas comment) Koudou retrouve l'usage de son pied... Les grandes illustrations de Kadri Hamadou, très intéressantes, racontent l'histoire tandis que d'autres, plus petites, mettent en scène des femmes dont le rôle n'est pas bien compréhensible : des simples observatrices ? ont-elles un rôle dans la guérison de Koudou ? (VQ)

▼ Le Lance-pierres de Porto Novo

Florent Couao-Zotti ; ill. Alexandra Huard

Paris (France) : Sarbacane, 2017
48 p. : ill. coul. ; 31 x 29 cm
ISBN 978-2-84865-964-0 : 17,50 €
Pour tous à partir de 10 ans

Le narrateur, un adolescent en vacances à Porto Novo apprend à manier le lance-pierres, il abat un oiseau mais ne le trouve pas. Avec son copain Noukpo il suit alors une vieille femme et découvre dans la cour de sa maison une infinité d'oiseaux dont celui qu'il a abattu, meurtri : « vous avez tiré sur moi », dit la vieille femme. Dehors, protestations et cris (« sorcière ! »)... La police arrête la vieille femme, dont l'histoire nous est racontée : venue du Nigéria, Adénikè n'a pas d'enfants, les six autres épouses de son mari sont mortes – on dit qu'elle est une sorcière. Les oiseaux sont ses seuls amis. Des oiseaux qui viennent chercher le narrateur pour le conduire au Commissariat : Adénikè sera libérée... Un conte aux accents fantastiques qui met en lumière le fait que, lorsqu'elles ne sont pas comprises, les capacités particulières d'un individu ou sa différence par rapport à la norme de la société font naître la peur, la haine et la violence. Cette belle histoire est transmise par un texte littéraire, assez dense, sensible, efficace dans la narration (le lecteur ressent un recul certain par rapport à des faits, souvenirs de jeunesse, racontés par un enfant devenu adulte) et par des illustrations mises en valeur par le très grand format. Éblouissantes, délicates, éclatantes de couleur, ces scènes de vie saisies sur le vif donnent à voir le quartier Agouda comme de véritables tableaux. Une très jolie [vidéo](#) avec la participation de Florent Couao-Zotti permet de voir et d'en savoir plus sur ce magnifique texte illustré sur lequel on pourrait écrire bien plus longuement. (VQ et BdL)

▼ Maman, je veux un bébé =

Anna, b̄arar a sid̄urina bilingue tamajaq-français

Ay ŋa, ay ga ba ize bilingue zarma-français

Yani, d̄ala raḡekko bilingue kanuri-français.

Mama, kane nake so bilingue hausa-français

Manu Zara Villain ; ill. Kadiri Mahamadu ; trad. Zara Villain et Ramada Elghamis

[Niamey] : Éditions Gashingo, 2010

24 p. : ill. coul. ; 20,5 x 18,5 cm

ISBN 978-2-919607-00-6

Le sujet de l'album est celui de l'évolution d'une fillette au sein de sa famille et de son quartier, de l'enfance à la préadolescence. Bibiche, qui a deux frères, voudrait une petite sœur qui puisse partager ses jeux. À l'occasion de la naissance et du baptême du petit frère de son amie, elle parle à sa mère de son désir. C'est l'occasion d'une conversation entre elles au sujet des bébés, et d'une réflexion sur les rôles féminins au sein de cette société traditionnelle africaine et sur les relations dans une fratrie. Le récit, qui privilégie le dialogue, aborde avec délicatesse l'évolution des relations entre mère et fille, et montre la façon dont le langage de la mère change pour s'adapter à l'âge de sa fille. Il rappelle enfin la valorisation des enfants dans les cultures africaines. Dans une mise en page bien lisible, les illustrations couleur, très expressives, rendent de manière sensible ces scènes « intimes » mère-fille. Un ouvrage dans lequel beaucoup d'enfants africains pourront se reconnaître et qui pourrait faire mieux comprendre les Africains en Europe. Quatre éditions bilingues français existent de ce bel album, chacune en une langue nigérienne : tamajaq, zarma, kanuri et hausa. (FU)

▼ Mon ami le berger

Em̄ji-nin, wa n ̄mawal (tamajaq)

Abokina makiyayi (hausa)

Ay cora, kurka (zarma)

Yigiyo am, duroowo (fulfuldé)

Abdou Idé Hadiza

[Niamey] (Niger) : Éditions Gashingo, 2010 (Collection Jeunesse J'aime lire les belles histoires)

ISBN 99919-49-50-10 : 2500 CFA (Niger), 3000 CFA (autres pays africains), 6,10 € (Europe)

Lisant en marchant, Hamidou trébuche et déclenche l'hilarité du vieux berger Ardo. S'instaure alors un échange très riche entre l'enfant et berger, le premier lisant des histoires (en effet le bibliothécaire du village lui conseille des livres), le second lui apprenant à observer la nature et les animaux. Et cela continue le lendemain... Un album plein de charme qui fait l'éloge de la lecture, facteur de rapprochement des générations, d'échange de connaissances, de dialogue et d'amitié. Le texte simple et rythmé est parfaitement servi par des illustrations limpides aux couleurs vives. Une invitation très réussie à découvrir le plaisir de lire et à le partager. Existe en cinq langues (éditions monolingues). (BdL)

L'Orage

Kidi Bebey ; ill. Irina Condé

Conakry (Guinée) : Ganndal, 2017

24 p. : ill. coul. ; 21 x 21 cm

ISBN 978-2-35045-084-1 : 35 000 GNF, 2 400 CFA, 6,50 €. Distribution France L'Oiseau indigo-Bookwitty

À partir de 2 ans

Bakary, 4 ans, est le dernier de la famille, autant dire le tout petit de sa maman ! Si fier quand la grand-mère à qui il a donné une noix de cola lui dit qu'il est le plus grand petit garçon qu'elle connaisse... mais si petit lorsque le tonnerre se met à gronder et que la peur l'étreint. Le texte de Kidi Bebey sait traduire cette angoisse enfantine avec toute la légèreté, la charge affective, la justesse qu'on lui connaît. Il est ici superbement porté par les illustrations de l'artiste Irina Condé - de véritables tableaux dans lesquels une forme de géométrie des traits, des motifs, des arrière-plans, constitue comme un décor insolite aux scènes urbaines si vivantes où évoluent les personnages. En teintes douces et progressivement plus sombres, plus oppressantes, prenant avec

intensité possession des doubles pages, les illustrations se mettent au diapason de la crainte qui étreint l'enfant jusqu'à ce que la tendresse maternelle sache l'apaiser. Et si c'était finalement le ciel qui avait une peur bleue ? A raconter à voix haute et aussi à contempler ; comme une initiation à l'art. Difficultés de lisibilité du texte sur certaines pages. (ML)

Yoo si ka nga hinne = Un chameau ne vient jamais tout seul

Bilingue zarma-français

Afananga ; ill. DiezzD ; trad. en zarma Rakiatou Issoufou

Niamey (Niger) : GTZ : Soutéba / Ministère de l'Éducation nationale, [s. d.] (Hirondelle)

32 p. : ill. coul. ; 21 x 19 cm

[Sans ISBN] : 2500 CFA (Niger), 3000 CFA (autres pays africains), 6,10 € (Europe). Distribution éditions Gashingo

À partir de 4 ans

Après la fête du village, tout le monde dort ou presque... Des chameaux de différentes couleurs habitent les rêves des enfants qui se réveillent le visage coloré de rouge, de vert... C'est ainsi que la maîtresse se retrouve en face d'élèves aux visages de toutes les couleurs pour la plus grande inquiétude de leurs parents.

S'interrogeant, ces derniers commencent à faire travailler leur imagination et commencent eux aussi à rêver « en couleur ». Pleine de fantaisie, vivante, cette histoire s'ancre dans l'imaginaire et montre que le rêve laisse des traces et apporte le bonheur. Le rêve n'est pas réservé aux enfants ou à la nuit ; les enfants contaminent ici leurs parents. Le texte – qui peut sembler un peu haché – est accompagné d'illustrations reprenant les différentes couleurs citées dans l'histoire. Cet album qui surprend s'inscrit dans la collection Hirondelle qui a pour particularité de proposer chaque titre dans cinq versions bilingues (français-fulfude, -hausa, -kanuri, -tamajaq, -zarma) Produite pour le compte du Ministère de l'Éducation Nationale du Niger, la collection vient en appui à l'enseignement primaire bilingue mis en place dans ce pays et à la promotion de la lecture auprès du très jeune public nigérien. (BdL)

Premières lectures

Enfants de nulle part : contes illustrés

Hamad Dièye

Dakar : L'Harmattan-Sénégal, 2016

83 p. : ill. ; 22 x 13 cm

ISBN 978-2-343-10027-2: 12 €

À partir de 8 ans

Premier livre publié de Hamad Dièye, professeur de sciences à Tambacounda au Sénégal oriental, qui a écrit et illustré ces trois histoires. Dans la première, trois enfants partis du village pour la corvée du ramassage de bois sont effrayés par ce qui s'avère être un hélicoptère qui lâche un colis plein de bonbons, « l'œuf de l'hélicoptère »... Trois enfants à nouveau dans la deuxième histoire, qui s'amuse avec la charrette du vieux jardinier et finissent couverts de boue dans le marécage. La troisième histoire, plus longue, est un conte, « L'enfant et la forêt magique » : un enfant vivant avec sa mère dans une hutte en ruines part dans la forêt pour abattre un arbre et réparer la hutte. Il rencontre des difficultés et est aidé par des animaux, des esprits, une ogresse et un lutin, avant de rentrer plein de richesses et devenir roi. Un livre très imparfait, une édition pas professionnelle, mais de bonnes histoires bien racontées, avec un charme certain et de la poésie parfois, dans une mise en page agréable et bien lisible. On peut lire une intéressante [présentation dans la presse sénégalaise](#). (VQ)

Bandes dessinées

♥ Akissi : Faux départ

Marguerite Abouet ; ill. Mathieu Sapin ; d'après l'univers graphique de Clément Oubrierie ; coul. Clémence [Paris] (France) : Gallimard bande dessinée, 2016 (Akissi ; 7)

44 p. : ill. coul. ; 27 cm

ISBN 978-2-07-060416-6 : 10,50 €

6-10 ans

La plupart des courts chapitres de ces nouvelles aventures de la petite fille la plus dégourdie de Yopougon tournent autour de la manière dont Akissi et ses amis vont pouvoir contrecarrer les projets des adultes : les parents de Pélagie qui veulent divorcer, et surtout ceux d'Akissi qui projettent de l'envoyer en France avec son oncle. Pas question ! Vu de Côte-d'Ivoire, la France est le pays des ours polaires, et surtout Akissi ne veut pas quitter ses amis. Comme son oncle n'aime que les petites filles modèles, elle a quelques idées... qui ne suffiront pas à faire échouer ce projet puisque à la fin de l'album Akissi s'envole pour Paris, avec son frère Fofana. On attend avec impatience et gourmandise les prochaines aventures d'Akissi ! (MP)

♥ Chaos debout à Kinshasa

Thierry Bellefroid ; ill. Barly Baruti

Grenoble (France) : Glénat, 2016

105 p. : ill. coul. ; 20 x 26,5 cm

ISBN 978-2-344-01029-7 : 22 €

À partir de 14 ans

Autour d'un fait réel, le « match du siècle » entre Mohammed Ali et George Foreman, qui a eu lieu en 1974 à Kinshasa, les auteurs trament une œuvre de fiction pleine de bruit et de fureur. Le contexte politique est lourd. Le match, événement mondial très médiatisé, sert la stratégie du président Mobutu : on est en pleine guerre froide, ça bouge en Angola, le Zaïre est corrompu, Kinshasa grouille d'espions américains, portugais et belges et tout le monde trahit tout le monde. Les auteurs précisent que les manœuvres qu'ils décrivent sont fictives – mais elles sont crédibles. De son côté, Mohammed Ali, qui s'est converti à l'islam et a changé de nom, a refusé de servir à la guerre du Viêt Nam. Il a donc été déchu de son titre de champion du monde et doit le reconquérir, ce qui le rend un peu myope face à la récupération dont il fait l'objet. On suit l'histoire sur les pas de l'ami Ernest, originaire de Harlem à New York, roi de la tchatche et petit dealer de produits tombés du camion, qui a gagné dans un concours un billet pour aller assister au match. Une fois sur place, il va croiser une quantité de personnages louches qui le manipulent, dont une belle fille folle d'Amérique qui joue les balances pour faire sortir son frère de prison, et Ernest se retrouve dans la position paradoxale d'un outsider dans un pays où tout le monde est noir. L'album se termine sur la victoire finale de Mohamed Ali.

Il est impossible de résumer une action menée à un rythme aussi haletant, et où les histoires des uns et des autres s'entrecroisent constamment. Le montage est cinématographique, serré et nerveux, et la bande son nous est fournie en prime avec des musiques d'époque. Le propos est subtil et nuancé, aux antipodes du politiquement correct. Il est conseillé de commencer par lire le dossier très complet à la fin du livre qui éclaire le contexte. Les images de Barly Baruti sont splendides et les couleurs d'un grand raffinement. À recommander chaudement à de bons lecteurs. (CR)

Plus près de toi : tome 1

Kris ; ill Jean-Claude Fournier

[Marcinelle] (Belgique) : [Paris] (France) : Dupuis, 2017 (Aire libre)

ISBN 978-2-8001-6300-0 : 14,50 €. eBook 9,99 €

68 p. : ill. coul. ; 31 x 24 cm

À partir de 13 ans

Fournier et Kris s'intéressent ici à un pan méconnu de l'Histoire : le sort des tirailleurs sénégalais durant la seconde Guerre mondiale. Addi, jeune séminariste originaire de Dakar, et son ami Ibrahim, musulman, sont faits prisonniers par les Allemands et envoyés avec leur régiment en Bretagne pour remplacer aux champs les hommes partis à la guerre. Addi, Ibrahim et leurs camarades s'intègrent alors à la vie du village, où ils ne passent pas inaperçus du fait de leur couleur de peau. Des amitiés et des amours se nouent, ce qui pose question à Addi, le futur prêtre. Avec sensibilité et justesse, Kris dépeint la violence, les difficultés quotidiennes de la guerre mais aussi le racisme ordinaire de l'époque. Les dessins à l'aquarelle de Fournier, superbement mis en couleurs, illuminent ce récit. Vivement le tome 2 ! (EB)

Romans

Aly, fruit d'un mariage interdit : Un défi à la tradition

Sékou Keïta

Conakry (Guinée) : Elohim, 2017 (Pas à Pas)

147 p. ; 11 x 17,5 cm

ISBN 979-10-97337-00-1 : 25000 FGN

À partir de 14 ans

Sékou Keïta, jeune auteur guinéen, publie ici son premier livre. Il y adopte le genre « picaresque », avec un roman d'apprentissage et de voyage, où le héros relate sa propre histoire et celles que rapportent ses compagnons d'itinérance. À travers elles, il décrit et dénonce les tares de la société guinéenne, la corruption généralisée et la soumission aveugle à des pesanteurs sociales liées aux traditions. Mais il met aussi en lumière la solidarité qui peut être là.

Aly est le fruit d'un mariage interdit entre un homme prince et une femme griotte qui s'aiment au point de choisir de quitter le village et leurs familles. Son père meurt quand il est très jeune, sa mère qui l'a élevé au prix de grands efforts meurt à l'hôpital faute d'un paiement immédiat des soins. Aly doit alors compter sur ses propres forces pour survivre, car tous les liens sont coupés avec sa famille au village. Après avoir mis le feu à la maison du médecin coupable de la mort de sa mère, commence alors son périple depuis Kissidougou en Guinée forestière, à Banankoro où, dans les mines de diamants, les travailleurs sont grossièrement exploités avec la complicité de la police. Il est injustement envoyé en prison à Conakry puis, au port autonome, lui-même participe du système en envoyant un ami plus diplômé passer le concours de recrutement à sa place... Mais il insiste sur sa volonté, une fois en poste, de se former pour assurer dignement ses fonctions ! Las, la politique aura raison de sa grande réussite, et nous le quittons encore une fois en errance, à Bamako, mais peut-être enfin déterminé à affronter son destin et sa famille. Le personnage est sympathique, très naturel et doué d'une énergie qui lui permet de rebondir dans les épreuves.

Sékou Keïta a une voix très personnelle, une écriture vivante et agréable, des trouvailles d'expression heureuses. Il n'est jamais grandiloquent ni plaintif, même quand il raconte des choses horribles : ses dénonciations n'en sont que plus efficaces. Le roman se termine un peu abruptement, et on espère que l'auteur compte lui donner une suite, car on est curieux de savoir si Aly réussira à se faire accepter des siens.

Le texte comporte pas mal de coquilles et aurait mérité une relecture plus attentive – cependant il faut saluer la création des éditions Elohim en 2016 et leur choix de publier ce roman. On peut en savoir plus dans [cette vidéo](#). (CR)

▼ Bley et sa bande

Jeanne de Cavally ; ill. Kouamé Julien N'dri

Abidjan (Côte-d'Ivoire) : Édilis, 2016 (Avenir Lecture, Avelec). 3^e édition (1^e édition 1985, 1^e édition chez Édilis 1996)

100 p. : ill. ; 21 x 14 cm

ISBN 978-2-8091-0108-9 : 2000 CFA

10-14 ans

Un grand classique paru en 1985. Nous sommes à Port-Bouët, (commune d'Abidjan située au bord de la mer) dans les années 1942-43, pendant la seconde guerre mondiale, quand les « tirailleurs ivoiriens » s'embarquent pour se battre pour la France... Bley, 12 ans, et sa joyeuse bande profitent des grandes vacances : ils chassent le rat-palmiste dans la brousse vers l'aviation, se cachent pendant les alertes aux bombardements, jouent au train avec des bouteilles sur le sable, se baignent quand les fortes vagues le permettent, suivent les activités sur le wharf, prennent aussi le train pour Treichville ou le Plateau pour faire les commissions pour les parents... Des aventures, des anecdotes « authentiques » joliment racontées, dans un récit émaillé de petits détails et de beaucoup de dialogues, qui coule tout seul, serein, limpide, plein de charme. Ce court roman s'achève sur la fin des vacances ; c'est l'occasion pour l'auteur de rappeler à chacun ses responsabilités scolaires.

Quelques illustrations en noir et blanc. Sur Jeanne de Cavally on peut lire l'entretien « [Jeanne de Cavally, pionnière de la littérature pour la jeunesse en Côte-d'Ivoire](#) » et « [Quel lauréat pour le prochain Prix Jeanne de Cavally pour la littérature enfantine ?](#) » (VQ)

En attendant la lune...

Mabety Soumah

Conakry (Guinée) : Ganndal, 2017 (Gos&Gars)

62 p. : 18 x 12 cm.

ISBN 978-2-35045-083-4 : 25000 GNF, 2000 CFA ,3,90 €. Distribution France L'Oiseau indigo-Bookwitty

À partir de 11 ans

À quinze ans, contrairement à toutes ses camarades de classe, la jeune Marianne n'a pas encore « vu la lune », et d'ailleurs, elle ne sait pas très bien ce que c'est. Sa grand-mère lui en parle à travers des contes, de belles histoires, mais un peu énigmatiques. Et ses amies colportent des informations peu fiables : une fois qu'on a ses règles, suffit-il d'un baiser pour se retrouver enceinte ? L'humeur de Marianne s'en ressent. Quand l'événement tant attendu a lieu, Marianne éveille alors l'intérêt du beau Moustapha, qui est la coqueluche de toutes les filles. Sa grand-mère continue à lui raconter des contes, mais lui donne quand même quelques renseignements plus pratiques. Et son amie Jackie pourra lui assurer que le baiser de Moustapha ne va pas faire d'elle tout de suite une future maman. Marianne, qui est une adolescente pleine de bon sens, insiste alors pour rencontrer une gynécologue, qui va dissiper ses doutes et ses angoisses... peut-être un peu trop, car Marianne, enfin sûre d'elle, va prendre des libertés avec les sorties nocturnes. C'est donc avec une ultime histoire que sa grand-mère lui explique qu'il vaut mieux attendre d'avoir dix-huit ans pour jouer aux grandes jusqu'au bout.

C'est un petit roman sympathique et très utile, facile à lire, très précis dans les détails, mais toujours pudique.

Il s'adresse à des adolescents plus jeunes que les premiers titres de la collection : à des filles bien sûr, mais aussi aux garçons qui veulent les comprendre, comme le souligne avec justesse la quatrième de couverture. Si le ton est très simple et très quotidien, l'auteur n'élude pas la complexité de la situation de Marianne, sa relative solitude, et les difficultés qu'elle a à nouer des relations avec les autres. Les histoires de la grand-mère sont de beaux contes d'initiation et interviennent naturellement dans le récit. À noter l'image de couverture, qui résume avec malice les différentes étapes de l'histoire sous forme de jeu de l'oie. (CR)

Les Confidences de Médor

Micheline Coulibaly, [ill. Serge M'Bra Behir]

Abidjan (Côte-d'Ivoire) : Édilis, 2017 (Avenir Lecture, Avelec). 3^e édition (1^e édition 1996)

84 p. : ill. ; 19 x 11 cm

ISBN 978-2-8091-0110-2 : 2000 CFA

À partir de 12 ans

« Médor, le narrateur, vit en bon chien de garde chez la famille Pokassé. Le jour de ses vingt-et-un ans, il fait un bilan et revoit les différentes étapes de sa vie : son enfance avec ses nombreux frères et sœurs, ses déboires amoureux et sa victoire sur un doberman loubard. Spectateur privilégié, il assiste muet aux frasques de ses maîtres et aux injustices dont sont victimes ses compagnons chiens. Ses commentaires se font alors plus acerbes et critiques. Le récit, en adoptant le point de vue d'un animal, en profite pour donner une vision satirique, volontiers moraliste, du monde des humains que l'argent a trop changés. Alerte, non dénué d'humour et d'une bonne lisibilité, le texte est à prendre avec toute la légèreté des considérations de l'ami Médor. ».

Takam Tikou présentait ainsi en 1997 la première édition de ce roman de Micheline Coulibaly pionnière de la littérature de jeunesse en Côte-d'Ivoire – on peut lire l'entretien et l'article « [Micheline Coulibaly, écrivain pour la jeunesse \(1950-2003\)](#) ». Rappelons qu'il existe des éditions de ce titre en bilingue [sénoufo](#), [dioula](#), [baoulé](#) et des éditions monolingues dans ces trois langues.

♥ Kinshasa dreams

Anna Kuschnarowa ; trad. de l'allemand Pierre Malherbet

Genève (Suisse) : la Joie de lire, 2016 (Encrage)

342 p. ; 21 cm

ISBN 978-2-88908-335-0 : 17 €

À partir de 15 ans

Notice critique : Derrière les mots « réfugié » (de guerre ou économique) ou « migrant », il y a des hommes et des femmes qui ont un nom, des sentiments, des désirs, des rêves, une place à prendre. Jengo est l'un d'eux. À

quelques minutes de disputer le combat de boxe qui décidera de sa carrière future, il retrace les grands épisodes de son parcours tumultueux. Né à Kinshasa seize ans plus tôt, il est initié au noble art par son grand-père et se nourrit du parcours et des paroles de Mohamed Ali. Honnête et droit dans un monde impitoyable, il lui faudra une persévérance hors pair pour rejoindre l'Europe. Un roman qui, au-delà du récit d'apprentissage convaincant et saisissant, interroge la société occidentale. (EK)

▼ **Lady Happy**

Hermann Schulz ; trad. de l'allemand Rose Labourie
Paris (France) : L'École des loisirs, 2017 (Neuf grand format)
256 p. ; 22 x 15 cm
ISBN 978-2-211-23122-0 : 12,50 €
À partir de 11 ans.

Île d'Ukurewe (Tanzanie) : Sam, jeune ado, raconte l'arrivée dans sa classe d'un nouveau, Papis, venu du Sénégal, grâce à qui un peu d'imprévu surgit dans un endroit où il ne se passe jamais rien - selon les jeunes du moins. À l'initiative d'Happy, la cousine de Sam, ils vont mener l'enquête sur le véritable motif de l'installation de la famille de Papis, dont le père est policier. Vacances ? Enquête secrète pour résoudre une affaire de disparition qui remonte à la Première Guerre mondiale et aux colonisateurs ? Histoire de famille ? Au passage, le lecteur en apprend beaucoup sur la Tanzanie, son Histoire, sa police, ses paysages et ses habitants. Une image de ce pays d'Afrique de l'Est au plus proche du réel, comme pour les précédents ouvrages de l'auteur, tel que [Mandela et Nelson](#). Et des personnages sympathiques et débrouillards. (MAP)

Poésie

▼ **Murmures d'Afrique : Poésie jeunesse**

Caya Makhélé
[Châtenay-Malabry] (France) : Acoria, 2017 (Poésie jeunesse)
[61 p.] : ill. ; 22x 14 cm
ISBN 978-2-35572-159-5 : 10 €
À partir de 9 ans

Les poèmes pour enfants sont devenus rarissimes dans la littérature africaine pour la jeunesse, saluons la parution de ce joli livre ! Caya Makhélé, dramaturge, romancier, éditeur, est ici poète. Il livre vingt poèmes – certains accessibles aux plus jeunes, d'autres pour plus grands - où « l'adulte interroge l'enfant » qu'il a été. Avec des mots simples qui suscitent des images facilement, avec des accents de vérité évidents, les poèmes évoquent l'enfance, les valeurs héritées, grandir, les parfums de la pluie, les masques et le village de son grand-père... Mais aussi la main, le sourire, le temps, les voyages et les chemins parcourus... Ils racontent la vie, tout simplement : ils parleront aux enfants, et aussi aux adultes. Une réussite. (BdL et VQ)

Théâtre

▼ **Atterrissage : Théâtre**

Kangni Alem
Lomé : Graines de pensées, 2016
64 p. ; 21 x 15 cm
ISBN 978-2-916101-74-3 : 3500 CFA (Togo), 4000 CFA (Afrique), 8 €
À partir de 15 ans

Une pièce de Kangni Alem, Togolais, homme de théâtre, dramaturge et auteur de romans et de nouvelles – dont *Le Nain volant* (Acoria) pour les jeunes. Graines de Pensées à Lomé a réédité ce texte paru chez N'dzé en 2002, que nous avons présenté ainsi dans *Takam Tikou* n° 10 : « Truculent, l'auteur a l'art de rire de tout pour, insensiblement, franchir le mur de la comédie et toucher au plus sensible, à un tragique douloureux. Une pièce à la mémoire de Yaguine Koïta et Fodé Tounkara, les deux garçons guinéens qui voulaient aller en Europe et sont morts de froid cachés dans les roues d'un avion. Six scènes (la fin des préparatifs pour le départ, le songe prémonitoire de Fodé qui permet d'inclure la fin de l'Histoire dans la pièce, le départ) où transparaît l'expérience de l'auteur comme homme de théâtre, dans la construction, les dialogues, le rythme. Une tragédie rendue encore plus poignante par l'humour, l'ironie mordante, le plaisir de la langue, sa teneur de farce enjouée. La postface d'Emmanuel Dongala, écrivain congolais, est un appel aux écrivains africains à créer pour les jeunes, à leur faire savoir que la vie peut être meilleure, à se placer à côté de la souffrance pour en parler. Car, comme le dit l'épigraphe de la pièce, « Celui qui demeure a une dette de parole »... (VQ)

Cathy : Théâtre

Mariéta Fall
Dakar (Sénégal) : Nara, 2015
72 p. ; 12 x 19 cm
ISBN : 978-2-363900098 : 6 €
À partir de 15 ans

Cette pièce de théâtre raconte l'histoire de la jeune Cathy qui fait la connaissance sur Internet d'un adolescent

nommé Papis. La jeune fille confie à son amie Aïda son attirance pour ce garçon charmant qu'elle rêve de rencontrer. Perturbée par cette relation, ses notes déclinent, son comportement change, elle s'oppose peu à peu à sa mère et en vient même à cacher des choses à Aïda. Cathy ment alors à son entourage et élabore un stratagème pour rencontrer en secret Papis, qui la presse de faire sa connaissance. Malheureusement Papis n'est pas celui qu'il prétend.

Cette pièce d'avertissement met en garde les adolescents contre les dangers des rencontres sur Internet. Traitant de façon assez réaliste les préoccupations d'une lycéenne (l'importance des devoirs, des notes, les rapports tendus avec les parents...), le jeune lecteur peut tout à fait s'identifier à Cathy. La leçon est durement illustrée car la jeune fille paiera de sa vie sa naïveté. (ST)

Contes et proverbes

▼ La Coccinelle de Saïdou

Patrick Hétier ; ill. Nathalie Dieterlé
Paris (France) : Didier jeunesse, 2017 (À petits petons)

[28] p. : ill. coul. ; 23 x 23 cm

ISBN 978-2-278-08540-8 : 11,95 €

À partir de 3 ans

C'est un cadeau précieux que la maman de Saïdou lui fait en revenant de la rivière : une merveilleuse coccinelle ! Mais la poule gobe l'insecte et le petit garçon éclate en pleurs. Démarre alors la randonnée, sous forme de chaîne alimentaire, qui permettra à Saïdou de retrouver une coccinelle... car rien ne se perd dans la nature ! Patrick Hétier raconte ici à sa manière un conte qu'il a entendu du conteur burkinabè Jo Silga, dans un texte très enlevé et bien rythmé (chansons, récapitulations). Les illustrations de Nathalie Dieterlé ([Zékéyé à l'école](#), [Zékéyé et le crocodile...](#)) dans une « ambiance africaine », sont à l'avenant, fraîches et espiègles. (EK)

Contes de la forêt et de la savane : Fables d'ici et d'ailleurs

Ntsama Abah ; ill. Balafun studio by K. Willy

Yaoundé (Cameroun) : Akoma Mba, 2017 (Source des Savoirs)

215 p. : ill. ; 21 x 15 cm

ISBN 978-9956-10-066-8 : 9800 CFA, 20 €

Dans son introduction, l'auteur nous présente la tradition du conte africain et sa transmission : les veillées, des véritables moments de détente et de partage intergénérationnel, où l'auditoire installé en demi-cercle, répondait en chœur aux paroles rituelles d'ouverture de la séance du conteur, patriarche ou matriarche... Néanmoins ces dix récits semblent relever davantage de la nouvelle ou de l'écriture théâtrale (par l'abondance de dialogues) que de la tradition orale. S'ils illustrent des leçons de sagesse (on ne scie pas la branche sur laquelle on est assis, un bienfait ne se perd jamais, c'est dans l'adversité qu'on reconnaît ses amis, etc.) et qu'ils sont introduits par les formules rituelles de l'oralité, ces éléments semblent plaqués sur les textes... Plus courtes (6 pages) ou plus longues (36), avec des personnages animaux (mouches, souris, fourmis) ou humains, ces histoires se situent chez les Baya, les Peuls, les Banen et surtout, les Ewondo - des mots dans leurs langues correspondantes émaillent les récits. Certains souffrent de longueurs (comme « La querelle du couple » qui fait 30 pages). Nous avons apprécié « Bouttchou, le wandé qui parlait » mettant en scène une jeune fille et un âne martyrisés par leur entourage. (GC)

▼ Contes et légendes du Bénin

Collectés et traduits du fongbé et du mahi par Patrice Tonakpon Toton et les conteurs de l'association Katoulati (Cotonou) ; racontés par Magali Brioussel ; ill. Benoit Maire

Paris (France) : Flies France, 2017 (Aux origines du monde)

205 p. : ill. ; 23 x 12,50 cm

ISBN 978-2-37380-108-8 : 20 €

À partir de 13 ans

Suite à son travail sur les contes de Bornéo, Magali Brioussel a été contactée par l'association de conteurs béninois Katoulati. Il ressort de leur collaboration un recueil de 41 contes, collectés dans deux régions du Bénin : la région maritime (Zinvié) et la région des collines (Savalou). Dans une introduction remarquable, l'auteure présente sa démarche : elle a écouté, lu les transcriptions littérales puis cherché par le travail d'écriture à s'approcher au plus près de la vigueur des contes. Elle évoque les débats entre les conteurs sur le choix des versions, la manière de transmettre la morale des contes parfois trop appuyée pour les sensibilités occidentales. Si ce recueil vaut le détour par la qualité et la rigueur intellectuelle de sa présentation, il est aussi plaisant de voyager dans les contes présentés. Contes d'origines, mais aussi contes animaliers, et beaucoup de contes où le conteur se plaît à donner des lignes de bonne conduite au travers d'histoires dont on reconnaît les schémas mais qui nous surprennent par leur âpreté. On s'étonne à la lecture d'une version du conte du Sahel « Le champ des Génies » à la conclusion étiologique, on termine par la lecture de versions « locales » du jugement de Salomon, et d'une histoire de [Nasreddine](#) ; et avec surtout le sentiment d'avoir été assis quelque part au Bénin, et d'avoir pris plaisir à écouter ces contes qui volent, qui volent.... (HK)

Fero maramaye = La Fille de l'arc-en-ciel

Bilingue français-kanuri

Moustapha Bello Marka ; ill. Bukari Mahamadu Bahari ; trad. Maï Moussa Maï

Niamey (Niger) : Albasa : Ministère de l'Éducation de Base I et de l'Alphabétisation, 2003 (Hirondelle)

24 p. : ill. coul. ; 20,5 x 18,5 cm
ISBN 99919-0-001-2 : prix. Distribution Gashingo
À partir de 6 ans

L'intérêt de ce récit tragique lui vient de son sujet, inspiré des contes africains du cycle de l'arc-en-ciel, présenté dans ces contes comme appartenant au monde des esprits. Il s'agit dans cet album nigérien d'une fillette née de parents stériles qui perd l'amulette qui la gardait en vie, et se noie : son père arc-en-ciel est venu la reprendre... De nombreux détails font allusion au monde spirituel et aux croyances traditionnelles : le père chasseur, dont la profession est liée à la religion traditionnelle, l'enfant obtenue, et l'amulette qui contient sa vie. La vie rurale, son rythme lent et ses occupations, sont évoqués à petites touches, sobrement. Sur chaque double page, une illustration à l'aquarelle pleine page fait face aux textes français (avec quelques erreurs) et kanuri dans une mise en page bien lisible (sauf sur la double page finale). Cet album s'inscrit dans la collection Hirondelle qui a pour particularité de proposer chaque titre dans cinq versions bilingues (français-fulfude, -hausa, -kanuri, -tamajaq, -zarma) Produite pour le compte du Ministère de l'Éducation Nationale du Niger, la collection vient en appui à l'enseignement primaire bilingue mis en place dans ce pays. (FU)

Où est ma poule : un conte du Burkina Faso

Michael Kevane ; ill. Ezequiel Olvera

San Jose, (États-Unis d'Amérique), Friends of African Village Libraries, 2013 (Kitabu yaa soma wosgo ! = Les livres sont très bons!)

[28 p.] : ill. coul. ; 15 x 23 cm

[Sans ISBN] : 11.49 dollars américains. Distribution [FastPencil](#)

À partir de 3 ans

Voici un petit conte de tous les temps et de tous les pays, ici dans une version burkinabè adaptée au monde moderne : la poule regarde même un film de poule à la télévision ! Une de ses six poules ayant disparu, une petite fille gracieuse et malicieuse part à sa recherche et finit par la retrouver dans un endroit inattendu. Le texte est très simple et très efficace, et se prête parfaitement à la lecture à haute voix ; les illustrations, tour à tour joyeuses ou dramatiques, l'enrichissent au fur et à mesure de la narration. C'est donc un très joli album qu'on aura plaisir à parcourir avec des petits.

[Michael Kevane](#) est professeur d'économie à l'université de Santa Clara en Californie, et il est le fondateur de l'ONG Friends of African Village Libraries. Il a publié [deux articles](#) dans le *Bulletin des bibliothèques de France* sur l'éducation et la lecture au Burkina Faso. (CR)

Petits contes écoliers

Gaby Enam

Lomé (Togo) : Graines de Pensées, 2015 (Épis d'Or)

56 p. : ill. ; 15 x 21 cm

ISBN 978-2-916101-72-9 : 2500 CFA (Togo), 3000 CFA (Afrique), 6 €

À partir de 6 ans

Les huit contes de cet ouvrage ont été écrits lors d'ateliers avec des enfants d'écoles primaires de Lomé. Gaby Enam invente le début d'une histoire que les enfants complètent. Puis l'auteur met par écrit l'histoire inventée. Toutes les histoires se déroulent dans des villages africains et suivent la construction classique d'un conte. Elles mettent souvent en scène des enfants qui, soumis à des épreuves, les surmontent et apportent paix et justice dans la communauté. Ainsi dans « Les Jumeaux et le sortilège des génies », un frère et une sœur déjouent le sortilège lancé par deux mauvais génies qui transforment les enfants en calebasses et les séquestrent. Les jumeaux brisent la malédiction et ramènent l'harmonie au village. Même les génies, qui ont perdu leur pouvoir de nuire, se repentent et protègent ensuite les enfants du village. On ne peut que féliciter les écrivains en herbe qui avec l'animatrice ont su inventer de belles histoires, bien construites, et donner le rôle principal aux enfants. Face aux rois tyranniques, aux sorciers malfaisants, de petits héros vont grâce à leur courage, leur malice et leur bonté, changer le malheur en harmonie. Des illustrations noir et blanc émaillent le texte. (ST)

▼ Petits contes nègres pour les enfants des blancs

Blaise Cendrars ; 50 bois originaux de Pierre Pinsard

Paris (France) : Bibliothèque nationale de France : Albin Michel jeunesse, 2016

160 p. ; 24 X 19 cm

ISBN 978-2-226-39232-9: 24,90 €

Pour tous à partir de 5 ans

Publié en 1929, jamais réédité depuis, ce livre est une pure merveille. Blaise Cendrars, à cette époque passionné par l'art africain, avait publié l'*Anthologie nègre*, en s'inspirant de la tradition orale recueillie par René Basset et François-Victor Équilbecq. Puis, il composa en 1928 un recueil à l'intention des enfants. Pour cette édition illustrée de 1929, il ajouta deux contes, retirés de l'édition connue aujourd'hui chez Gallimard (« Le Don de vitesse » et « La Féticheuse »). La langue de Cendrars, rythmée, tour à tour grave et amusante, poétique, belle et néanmoins accessible, se prête particulièrement à une lecture à haute voix. Pour tous ! Oui, c'est un livre pour tous, « un livre de maison » comme on disait. Les illustrations, comme l'écriture, à la fois savante et enfantine, dans le bon sens du terme, scandent les histoires, jouent avec la typographie. Texte et illustrations paraissent inséparables. Un véritable livre d'art que l'on meurt d'envie de partager avec les enfants. (EC)

▼ Le Rêveur

Muriel Bloch ; ill. Christophe Merlin

[Paris] (France): Thierry Magnier, 2016

46 p. : ill. coul. ; 38 x 28 cm
ISBN 978-2-36474-960-3: 20,50 €
À partir de 6 ans

Il voit en rêve ce qui arrive aux uns et aux autres et exaspère tout le monde à le dire. Il est chassé de son village et c'est le début de rencontres et d'amitiés. Ils seront cinq et feront route ensemble à travers terre et mer là où l'aventure les attend : combattre un monstre marin qui retient prisonnières des jeunes filles. Cette adaptation moderne d'un conte populaire d'Angola est rythmée par l'alternance de vignettes de bande dessinée et d'illustrations pleine page. Le très grand format donne beaucoup d'envergure au récit. L'illustration ancre l'histoire dans une Afrique coloniale tout en amenant une dimension intemporelle qui convient au conte. Le thème du voyage est remarquablement exploité pour offrir d'impressionnants tableaux et paysages où la mise en couleurs et les détails du dessin nous imprègnent de l'ambiance propre à chacune des scènes. Une belle façon de transfigurer le quotidien en merveilleux et de nous porter à rêver être du voyage. (GC)

Ta-Tè-Nya ou Monsieur Réussit-pas

Père Charles Bailleul (Baabilen Kulubali) ; ill. Ali Thiam (dit Picasso)
Bamako (Mali), Donniya, 2016 (Enfances)
12 p. ; ill coul. ; 23 x 23 cm
ISBN 999520-078-3 : 2500 CFA, 6 €

A partir de 11 ans

Nous retrouvons avec joie le Père Charles Bailleul, auteur de ce texte (et de cinq autres, chez le même éditeur) et la collection Enfances de chez Donniya. Ta-tè-nya est un cultivateur malheureux qui malgré ses efforts ne récolte rien. Il va voir les devins du village qui lui confient alors un grain d'arachide magique censé faire sa fortune. Le plant tient ses promesses mais le jour de la récolte, un éléphant saccage le champ et emporte le grain magique. Ta-tè-nya suit alors la piste de l'éléphant. En chemin, il rencontre des troupeaux de poules, puis de chèvres, puis de bœufs qui lui déclarent être sans propriétaire et lui demandent de les prendre avec lui. Sa fortune paraît être assurée, voilà de belles opportunités ! Ta-tè-nya saura-t-il les saisir ?

Cette fable en forme de randonnée est écrite en alexandrins, dans une très belle langue que les plus jeunes auront du mal à comprendre, mais ils seront aidés par les belles et claires illustrations couleur qui occupent plus de la moitié de chaque page – on peut les voir [en ligne](#). On suit avec intérêt l'aventure de ce cultivateur obsédé par son idée fixe : retrouver la graine d'arachide. La fable se termine par une mise en garde contre les devins et par des proverbes sur la façon de se comporter face aux conseils des uns et des autres. (ST)

T_A-T_E-ŋ_A = Ta-Tè-Nya ou Monsieur Réussit-pas

[en bambara]

Père Charles Bailleul (Baabilen Kulubali) ; ill. Ali Thiam (dit Picasso)
Bamako (Mali), Donniya, 2016 (Enfances)
12 p. ; ill coul. ; 23 x 23 cm
ISBN 99952-0-064-3 : 2500 CFA, 6 €

A partir de 9 ans

Version en bambara de *Ta-Tè-Nya ou Monsieur Réussit-pas* (voir notice ci-dessus)

La Tortue qui vole plus vite que l'aigle : d'après un conte africain.

Anna Stroeve ; ill. Shimako Okamura
[Paris] : Flies France, 2017 (Le jardin des contes)
[25] p. : ill. coul. ; 21 cm
ISBN 978-2-37380-107-1: 9 €

À partir de 3 ans

Une tortue a très envie d'aller faire une promenade pour voir le ciel mais l'aigle se moque d'elle et la lui refuse. Alors la malicieuse le défie à une course de vitesse qu'elle gagnera en voyageant cachée dans le panier de pique-nique de son adversaire. La fin de l'histoire prend un tour étimologique : contrainte de se laisser tomber pour revenir, elle verra sa carapace toute « rapiécée ». Un petit album carré - que l'on tourne « à la verticale » pour suivre la chute de la tortue - gaiement illustré dans un style naïf et une belle palette de couleurs vives. Dommage que l'origine du conte ne soit pas indiquée. (GC)

Documentaires

Afrique, notre mère magnifique : 25 merveilles d'Afrique et autres étonnements

Marilyn Plénard
Paris (France) : À dos d'âne, 2017 (Les carnets de merveilles)
83 p. : ill. coul. ; 23 x 18 cm
ISBN 978-2-37606-055-0 : 15 €

À partir de 11 ans

Attention : livre problématique. Une abondance d'informations, souvent très intéressantes, une abondance d'images dues à une pléiade de photographes (crédits à la fin de l'ouvrage) et souvent de qualité. Mais comme dans le conte du gâteau cent fois bon, le résultat une fois cuisiné est plutôt indigeste.

Il n'y a aucune introduction précisant les intentions du propos, qui semblerait au premier abord sous-tendu par la géographie : en général, un thème est situé dans l'un des pays retenus par l'auteur, qui figurent sur une carte au début du livre. Doit-on en déduire que les autres n'ont rien de merveilleux ? En fait, la structure est

thématique : on va passer en revue, avec des exemples, les traditions orales, les masques, les paysages, les origines de l'humanité (l'Afrique est notre mère), l'architecture traditionnelle, les pasteurs nomades, la faune, la flore, la médecine, l'éducation, et à la fin de l'ouvrage, des histoires de violences, qui semblent appartenir au passé, colonial ou plus récent pour le Rwanda ou l'Afrique du Sud. Si chaque thème est plus ou moins rattaché à un pays, on voit bien qu'il dépasse ses frontières, mais ça n'est jamais très clair. L'essentiel du texte est de nature documentaire, mais il est ponctué ça et là de brefs contes traditionnels, voire de petits poèmes.

L'Afrique célébrée ici est traditionnelle et rurale. Il n'y a pas un mot sur l'Afrique urbaine, pourtant en plein développement. Les actions de développement sont décrites comme étant le fait du secteur privé à but lucratif ou non. Il n'y a rien sur le développement économique global, rien sur les problèmes et les réussites liées à la mondialisation. On baigne dans une sorte d'idylle campagnarde, à peine troublée par des atteintes à l'environnement, que combattraient d'efficaces mouvements issus de la société civile.

L'auteur a l'intention louable de mettre en valeur les réussites des femmes africaines d'aujourd'hui, et en cite un grand nombre. Mais à force le propos devient caricatural : pas un seul héros africain à la une, sauf discrètement dans un petit encadré Léopold Sédar Senghor, et à la fin, Monseigneur Desmond Tutu, et Nelson Mandela. On pourrait déduire de ce parti pris que la condition des femmes africaines est au monde la plus enviable !

La mise en page est très confuse, avec sur chaque double page une mosaïque de texte à lire en continu, de photographies pas toujours légendées et d'encadrés, dont le texte est souvent en blanc sur une couleur claire, donc peu lisible. Le ton est souvent grandiloquent. De Fanta Damba, griotte moderne, l'auteur dit : « Plus que douée, elle n'est que grâce. Fabuleusement belle, sa simplicité est sans limites. »... Il n'y a aucune piste bibliographique pour aller plus loin. (CR)

Allons à la pêche

Mark Melvin

San Jose, (États-Unis d'Amérique) : Friends of African Village Libraries, 2011

[24 p.] : phot. coul. ; 21,5 x 21,5 cm.

[Sans ISBN] : : 8.99 dollars américains. Distribution [FastPencil](#)

À partir de 6 ans

Du départ à vélo à la dégustation du repas, ce petit album intéressant et sympathique nous montre toutes les étapes de la pêche en marigot à l'aide de nasses fixées sur des barrages qui piègent les poissons. L'ambiance est personnalisée et joyeuse. On nous donne les noms des pêcheurs. Le texte et les images photographiques sont d'une grande précision sur les techniques employées, mais leur lecture reste simple et accessible. Si la pêche semble être une affaire d'hommes, on n'oublie pas les femmes dont on montre en détail les méthodes de cuisine, et le livre se conclut sur l'image d'un repas partagé entre ses acteurs et ses auteurs, qui semblent l'apprécier. Cet album documentaire fait partie d'un programme de création de livres géré par l'association Amis des Bibliothèques de Villages Africains. (CR)

L'Arbre est la vie : L'Arbre raconté aux enfants et aux adultes

Colonel Moumar Guèye

Dakar (Sénégal), Maguilen, 2016

108 p. : ill. coul. ; 21 x 16 cm

ISBN 978-2-87774-046-3 : 8000 CFA, 13 €

À partir de 6 ans

Titre et intention de l'ouvrage (il s'agit d'une réédition augmentée) sont clairs : informer, sensibiliser, éduquer, ouvrir à un comportement respectueux vis-à-vis de l'arbre, « refuge, ressource, sanctuaire et symbole... ». Le lieu de publication et le cadre d'observation sont le Sénégal, mais la portée de l'ouvrage ne s'y restreint pas. Une petite vingtaine de chapitres organisent le propos avec un texte à double niveau d'écriture mais suivant la même trame pour le contenu : simple, s'adressant aux plus jeunes sur la page de gauche, et plus développé, pour lecteurs avancés ou adultes sur la page de droite. Par le jeu de la personnification, l'arbre parle au jeune enfant : « je suis ta maison », « je suis ta tradition et ta culture »... Pour les grands lecteurs, le texte est à la troisième personne. Cette double adresse multiplie les incitations à observer, s'interroger, s'informer... Les références culturelles, les dénominations (locales ou non) ne manquent pas. De très nombreuses illustrations couleur en vignettes ou doubles pages animent un contenu qui n'est pas pesant. S'y ajoutent quelques photos, des encadrés, un glossaire précis, poèmes et proverbes... On a entre les mains un livre utilisable de maintes manières. C'est la démarche de l'auteur, Moumar Guèye, ingénieur des eaux et forêts, inscrivant son ouvrage dans un hommage aux anciens pour mieux sensibiliser les jeunes à la dimension écologique. Une approche vagabonde plus sensible que froidement scientifique, qui permet de picorer tout à son gré, en apprenant par exemple que le baobab, arbre emblème du Sénégal, aurait un grand ancêtre de 2000 ans d'âge au Zimbabwe, ou encore percevoir comment les musulmans, les chrétiens, les animistes... considèrent l'arbre. Quelques redites. (ML)

Les Boulangeries de Houndé et Béréba

Brian Lance

San Jose, (États-Unis d'Amérique) : Friends of African Village Libraries, 2009

[28 p.] : phot. coul. ; 21,5 x 21,5 cm.

[Sans ISBN] : 8.99 dollars américains. Distribution [FastPencil](#)

À partir de 3 ans

À l'aide de photos claires et parlantes et de textes courts et précis, cet album montre le procédé de la fabrication du pain au Burkina Faso : chez un boulanger de village (Béréba) dans les pages de gauche, et dans une grande ville (Houndé) dans les pages de droite. Du sac de farine (dommage que le nom de la plante

produisant la farine ne soit jamais mentionné) jusqu'à la sortie du pain du four, le lecteur voit toutes les étapes et peut comparer des équipements et des modes de travail différents. Il est intéressant de voir les coulisses de la préparation de cet aliment si familier. Cet album documentaire fait partie d'un programme de création de livres géré par l'association Amis des Bibliothèques de Villages Africains. (ST)

Le Conducteur des présidents : la vie de Koura Zama

Fankani Bovama, Matthew Adams

San Jose (États-Unis d'Amérique) : Friends of african village libraries, 2016 (Kitabu yaa soma wosgo !)

[24] p. : ill. coul. ; 22 x 22 cm

[Sans ISBN] : 7,99 dollars américains. Distribution [FastPencil](#)

À partir de 7 ans

Koura Zama, né en 1936 dans le village de Béréba, province du Tuy au Burkina Faso, raconte son histoire à la première personne, photos anciennes et récentes à l'appui. L'armée française et sa formation de chauffeur, ses voyages au Sénégal et en Algérie avec l'armée, son service auprès de Thomas Sankara – à sa mort, il est allé voir sa famille... - , son anecdote avec Blaise Compaoré, son travail en tant que conducteur d'ambulances, sa vie actuelle au village entouré des siens. Si l'album illustre un pan d'histoire du Burkina Faso, il reste un témoignage, centré sur des détails personnels. Publié dans la collection Kitabu yaa soma wosgo !, créée par l'association Amis des Bibliothèques de Villages Africains, cet album présente un texte beaucoup plus long que les autres titres (et comportant beaucoup d'erreurs de français). Un témoignage précieux. (BdL)

L'Eau source de paix et de sécurité

Moumar Guèye, ill. S. Touré et F. Fall

Dakar, Maguilen, 2017

146 p. : ill. coul. ; 21 x 16 cm

ISBN 978-2-87774-058-6 : 10 000 F CFA, 16 €

À partir de 12 ans

Près de 150 pages réparties entre 31 chapitres racontent l'eau sous toutes ses formes et précisent ses utilisations, ses bienfaits, ses dangers. L'ouvrage montre comment, indispensable à la vie, l'eau peut pourtant provoquer la mort, d'où la nécessité de l'appivoiser. Qu'elle provienne du ciel, des souterrains, de la mer, des marécages, les lacs... elle a sa place partout, des légendes à l'industrie en passant par les religions, la poésie, les proverbes. Ainsi considérée, l'eau relie les peuples, permet la paix, invite à la réflexion...

De bonne facture, cette nouvelle édition du documentaire du Colonel Moumar Guèye, ingénieur des Eaux et forêts, est particulièrement réussie. Préfacée par le Président de la République du Sénégal, elle bénéficie également du soutien de nombreux ministères et autres entités. A vocation pédagogique, cet ouvrage propose un contenu somme toute scientifique qui n'est jamais pesant. Les données chiffrées sont nombreuses et s'inscrivent dans un contexte sénégalais mais aussi mondial. Le tout s'accompagne d'illustrations vivantes et colorées. En fin d'ouvrage, une double page offre des proverbes autour de l'eau, dont ceux qui sous titrent chaque chapitre. Un lexique vient compléter l'ensemble. (BdL)

Femme professionnelle : Je suis mécanicienne

Koura L. Donkoui ; ill. Sare B. Elisée

San Jose, (États-Unis d'Amérique), Friends of African Village Libraries, 2015 (Kitabu yaa soma wosgo ! = Les livres sont très bons!)

[24] p. : ill. coul. ; 23 x 15 cm

[Sans ISBN] : 6,99 dollars américains. Distribution [FastPencil](#)

À partir de 7 ans

Une femme présente son métier : elle est mécanicienne. Elle ne livre pas les secrets de la mécanique mais la manière dont elle l'exerce : elle possède un atelier, elle a des apprentis, répare des motos, vend des pièces détachées, fait la promotion du métier auprès des jeunes filles... et cela ne l'empêche pas de s'occuper de sa famille. Et elle finit : « Veux-tu travailler comme mécanicienne, Ose inventer ton propre avenir ! ». Un livre à portée pédagogique, qui vient lutter contre les préjugés bien ancrés, liés à la place et au rôle des femmes dans la société. Le texte est très court et facilement compréhensible (mais grosse erreur grammaticale dans la dernière page) ; les illustrations sont non pas des photos comme d'habitude dans cette collection, mais des dessins, clairs, gais et agréables. Cet album vient compléter la collection *Kitabu yaa soma wosgo !* éditée par l'ONG américaine Amis des bibliothèques rurales africaines (Friends of African Village Libraries, FAVL). (MD)

Le Festival du cheval à Barani

Molly Morrison

San Jose, (États-Unis d'Amérique), Friends of African Village Libraries, 2014 (Kitabu yaa soma wosgo ! = Les livres sont très bons!)

[28] p. : ill. coul. ; 23 x 15 cm

[Sans ISBN] : 9,99 dollars américains. Distribution [FastPencil](#)

À partir de 6 ans

Les albums documentaires créés par l'association Amis des Bibliothèques de Villages Africains pour des jeunes lecteurs du Burkina Faso offrent des textes simples, plutôt courts et très largement illustrés de photos sur des sujets « pointus » mais à très grande proximité des lecteurs, s'ouvrant ainsi à des thèmes peu ou jamais abordés. D'où leur intérêt. Au cœur de celui-ci, une fête ancestrale et renommée, le Festival du cheval de Barani, au nord du pays. Plutôt séduisante, la mise en page travaillée des illustrations (très nombreuses photos et quelques dessins) est au final peu lisible car trop composite. S'ajoute à cela un récit personnel (pourquoi pas ?) mais assez centré sur les jeunes reporters/auteurs américains qui « découvrent » la fête dans le cadre

d'un séjour comme volontaires. Il se déroule sur un ton plutôt enjoué, s'attache à décrire au plus près cette fête nourrie de traditions très anciennes et les détails qui la caractérisent. Mais le choix de nombreux vocables en rouge, renvoyant à des encadrés explicatifs, en est des plus aléatoires, tandis que certaines définitions laissent rêveur, comme d'ailleurs le français maladroit truffé de fautes. Pas très difficile de remédier dans une nouvelle édition, certainement, à ce constat désolé. Le sujet – une tradition vénérée – le mérite. (ML)

♥ Les Gens de Sara

Amanda Albertson

San Jose (États-Unis d'Amérique) : Friends of African Village Libraries, 2011

[34] p. : ill. coul. ; 22 x 22 cm

[Sans ISBN] 8,99 dollars américains. Distribution [FastPencil](#)

À partir de 7 ans

A Sara, Burkina Faso, vivent les Bwaba, les Peuhls, les Moose, les Miyanke, les Dafing... Tous – certains dans le courant du XXe siècle – s'y sont installés avec leur langue, leur religion, leurs habitudes culinaires. Ce qu'ils ont en commun : le parler français et un goût pour le Tô! (pâte à base de farine accompagnée d'une sauce). La galerie de portraits que proposent les belles photographies vient ajouter quelques informations à celles distillées par un texte court. Un village pluriethnique, plurilingue et pluriconfessionnel où tout le monde vit en bonne intelligence, présenté d'une manière bien intéressante : qui compose mon village ? Une phrase finale incite le lecteur à appliquer la démarche à son propre village. Une carte et des précisions complémentaires auraient pu être ajoutées, mais ce n'est pas la démarche de la collection, destinée aux lecteurs burkinabè. Cet album documentaire fait partie d'un programme de création de livres géré par l'association Amis des Bibliothèques de Villages Africains. (BdL)

L'Islam au Burkina Faso

Lizzie Guerra

San Jose (États-Unis d'Amérique) : Friends of African Village Libraries, 2011

[22] p. : ill. coul. ; 22 x 22 cm

[Sans ISBN] : 8,99 dollars américains. Distribution [FastPencil](#)

À partir de 7 ans

La première double page explique que l'arrivée des commerçants musulmans en Haute-Volta - quand ? le texte semblerait indiquer le XIXe siècle, or c'était à partir du XVe... - a entraîné la conversion de la population locale – suggérant qu'il s'agit de toute la population, ce qui est faux... Mais enfin, les pages suivantes informent succinctement et successivement sur les cinq piliers de l'Islam, le muezzin, le Coran, les ablutions, les prières des femmes séparées des hommes, la prière dans la direction de La Mecque et le chapelet. Si ces informations correspondent à l'Islam en général, les illustrations, elles, sont bien ancrées dans le Burkina Faso : de belles photographies pleine page sur chaque page de droite incarnant joliment la pratique de l'Islam dans le pays. Cet album documentaire fait partie d'un programme de création de livres géré par l'association Amis des Bibliothèques de Villages Africains. (MD et VQ)

Naissance d'un champion : le destin de Samuel Eto'o Fils, footballeur d'exception

Jeki Esso ; ill. Joëlle Esso

Achères (France) : Dagan jeunesse, 2015 (Roman jeunesse 8-12 ans)

43 p. : ill. ; 18 x 12 cm

ISBN 978-2-919613-14-4 : 8 €

À partir de 8 ans

L'auteur reprend en le simplifiant le contenu des bandes dessinées *Eto'o fils Tome 1 : Naissance d'un champion* et *Tome 2 : L'Envol*, publiées par le même éditeur, qui retracent l'enfance et la jeunesse de Samuel Eto'o Fils, illustre footballeur camerounais né en 1981 et aujourd'hui retraité. Les éditions Dagan ont aussi publié un cahier de jeux, *Joue avec Samuel : Eto'o Fils*. Les tranches chronologiques des bandes dessinées et de la petite biographie ne coïncident pas exactement, et dans les deux cas, on nous annonce des suites. Il est vrai que la carrière du héros est plus que bien remplie, et qu'elle pourrait donner lieu à bien des volumes !

L'auteur du texte s'appuie sur le récit de Samuel Eto'o Fils lui-même, dont il faut remarquer qu'il s'est beaucoup investi dans des actions d'aide aux jeunes Camerounais à travers la Fondation Samuel Eto'o. Si son autobiographie a valeur d'exemple, elle n'a rien d'une hagiographie. Elle relate avec beaucoup de simplicité le parcours d'Eto'o, avec des notations très authentiques sur la psychologie enfantine. Elle ne masque pas les difficultés qu'il a rencontrées : le premier voyage qui est un échec, le mauvais accueil à ses débuts en Espagne. On n'y trouve cependant pas d'avertissement explicite sur les pièges plus dangereux qui peuvent attendre les jeunes footballeurs africains qui rêvent de gloire. Le récit est parsemé de notations savoureuses, comme le triomphe de la maman du champion et la jalousie des voisines. Les illustrations sont sympathiques, mais pour se régaler d'images sportives, il vaut mieux bien sûr se reporter aux bandes dessinées. Ce petit livre chaleureux s'adresse à des enfants plus jeunes, et peut-être à un public plus large que les seuls petits garçons fans de foot, puisque c'est l'itinéraire personnel du héros qui est mis en avant. (CR)

Samory : Farouche combattant

Yves Pinguilly

Conakry (Guinée) : Ganndal, 2017

124 p. ; 18 x 11 cm

ISBN :978-2-35045-085-8 : 25000 FGN, 2000 CFA, 7 €

À partir de 14 ans

Yves Pinguilly nous narre la geste de Samory Touré (1830-1900), grand chef de guerre et fondateur de l'empire Wassoulou (ou empire Mandingue), dans l'actuelle Guinée et dans des régions des actuels Mali, Côte-d'Ivoire et Sierra Léone : il domina les roitelets de ces zones et résista à l'avancée de la colonisation française jusqu'à sa défaite et sa mort en captivité.

L'auteur alterne des descriptions détaillées du déroulement des batailles et le récit de la vie de Samory par le griot Fodé Diabaté. Le héros est un homme rude, d'un courage inébranlable, d'une intelligence stratégique acérée, fidèle à ses compagnons mais sans pitié pour ceux qui se mettent en travers de sa route. Il ira jusqu'à mettre à mort son fils acquis à la cause des Blancs après un séjour en France. Le rôle des femmes est ambigu, entre prises de guerre et amazones combattantes. Le ton, celui d'une épopée pleine de bruit et de fureur, avec pas mal d'expressions locales et de mots en d'autres langues, heureusement traduits dans un lexique à la fin de l'ouvrage.

Le contexte n'est pas précisé de façon explicite. C'est au fil du texte que le lecteur non averti découvrira les dates et les lieux où se déroule l'action, qui est d'une grande complexité. (CR)

Les Sites touristiques de Bobo-Dioulasso

Sarah Tkach

San Jose (États-Unis d'Amérique) : Friends of African Village Libraries, 2011

[28] p. : ill. coul. ; 22 x 22 cm

[Sans ISBN] : 8,99 dollars américains. Distribution [FastPencil](#)

À partir de 4 ans

Voici, grâce à des photos et de très courts textes les explicitant, une déambulation touristique dans la deuxième ville du Burkina Faso, anciennement Sya. Elles montrent architectures (la vieille mosquée de 1893, la gare, la cathédrale...), sites (la maison du fondateur de Sya, du XI^e siècle, la salle de jugement dans le quartier musulman...), spécificités culturelles ou métiers (les forgerons...). L'intérêt de présenter aux plus jeunes les sites dits touristiques donc culturels de Bobo est certain, comme d'ouvrir avec équilibre aux différentes confessions également. Quelques coquilles à déplorer, ainsi que des mots manquants... Une première présentation qui donne envie d'en savoir plus. Cet album documentaire fait partie d'un programme de création de livres géré par l'association Amis des Bibliothèques de Villages Africains. (ML)

La Terre des enfants

Mamadou Sakho, Ngoné Hélène Diop, ill. Moustapha Nabédé

Dakar (Sénégal) : Janna, 2017

74 p : ill. ; 26 cm

ISBN 978-2-955647-0-1 : 10000 CFA, 15 €

À partir de 9 ans

Chaque chapitre présente successivement la vie d'enfants de huit pays des cinq continents, dans des environnements bouleversés et dégradés par les effets des changements climatiques. Les Inuits du Canada font face à la fonte des glaces ; un peuple originaire (lequel ?) du Brésil subit la pollution des eaux due à l'exploitation pétrolière ; les Lébous du Sénégal ont à lutter contre la pêche industrielle et l'érosion des côtes ; les dérèglements climatiques provoquent des typhons de plus en plus violents aux Philippines ; les enfants d'Indonésie connaissent la déforestation intensive provoquant la perturbation des saisons ; les enfants français sont témoins des effets de la canicule ; aux Maldives, le mauvais recyclage des déchets détruit l'écosystème marin ; enfin, au Vanuatu on affronte l'avancée des océans et la montée des eaux.

Face à la dégradation de leur environnement, tous sont conscients qu'il est nécessaire de sauver la planète et cherchent les moyens d'y parvenir. C'est *via* Internet, grâce au blog de Madou, le petit Sénégalais féru d'informatique, que ces enfants entrent en contact les uns avec les autres. Ils font le projet de se déplacer jusqu'au siège des Nations Unies à New York et trouvent divers moyens d'obtenir le financement. Ils parviendront, lors de leur séjour, à faire voter une résolution universelle pour la protection de l'environnement. Cet ouvrage dynamique et plein d'informations, aux illustrations couleur informatives et agréables dans un style BD, fait partie d'une série d'initiatives intéressantes de Mamadou Sakho, co-auteur de l'ouvrage, en faveur de l'écologie au Sénégal. Outre son propos écologique urgent, il permet de découvrir des cultures et des lieux différents et montre l'intérêt de travailler tous ensemble. Une [page Facebook](#) très active est consacrée au livre et à des actions connexes. (MD)

Zenimi Koura : Un Bénéficiaire du Service National populaire de la Révolution Burkinabè

Zenimi Koura en collab. avec Dounko Sanou ; ill. Molly Morrison

San Jose, (États-Unis d'Amérique), Friends of African Village Libraries, 2014 (Kitabu yaa soma wosgo ! = Les livres sont très bons!)

[24] p. : ill. coul. ; 23 x 15 cm

[Sans ISBN] : 7,99 dollars américains. Distribution [FastPencil](#)

À partir de 7 ans

L'album de prime abord intrigue. Une mise en page travaillée, avec un tramage de fond dans des tons beiges sur lequel sont « posés » croquis, objets symboliques, photos anciennes ou plus récentes... Cela compose l'atmosphère propre à un récit de vie narré simplement. Le petit format carré accueille de manière intimiste cette autobiographie d'un « citoyen modèle ». Fils de Koura Bémavé (voir [Koura Bémavé : Ancien combattant de Béréva](#)), l'auteur est né en 1966 dans ce qui était encore la Haute Volta. A 20 ans, il reçoit la formation du Service national populaire de la révolution burkinabè. Elle est militaire d'abord puis ouverte à l'agriculture, l'élevage. D'années en années, de formations en engagements vers une agriculture moderne, notre homme s'engage dans le développement de son village, la vie sociale, le sport... En quelque sorte, un parcours

« exemplaire » qu'il conclue en ces mots : « Je suis content d'avoir fait le Service national populaire. J'encourage les jeunes à penser l'avenir de notre pays. Seul le travail paie ». Sujet, ton et narration ont une portée édifiante car ils portent témoignage, à hauteur de jeune lecteur, du mouvement révolutionnaire levé par Thomas Sankara (président du Burkina Faso de 1983 à 1987, date de son assassinat). Un socle inaltérable semble-t-il pour ce citoyen du Burkina Faso, « pays des hommes intègres », ainsi nommé par Sankara. Cet album documentaire fait partie d'un programme de création de livres géré par l'association Amis des Bibliothèques de Villages Africains. (ML)

Livres de référence

Chemins d'école au Togo

Gabrielle Huet

Lomé (Togo) : Graines de pensées, 2016

264 p. ; 21 x 14 cm

ISBN 978-2-916101-76-7 : 4500 CFA (Togo), 5000 CFA (Afrique), 12 €

Grands adolescents et adultes

Chemins d'école au Togo : le titre de l'ouvrage de Gabrielle Huet entre en résonance naturelle avec celui du film documentaire à succès de Pascal Plisson, *Sur les chemins de l'école*, sorti en 2013 (on peut le voir [en ligne](#)). On y décèle bien l'intérêt commun pour ces histoires d'écoles loin des pays où leur existence semble tellement aller de soi qu'elle ne suscite guère d'enthousiasmes débordants. Et surtout, l'intérêt pour ces « écoliers », sorte de pionniers héroïques pour certains d'entre eux... Car ce que ce livre (tout comme le film) décrit, ce sont des aventures humaines, des parcours de grande audace où les choix familiaux, les équipements locaux, les rencontres déterminantes, le courage, la volonté sont autant de facteurs pour s'engager et persévérer sur des voies qui ne sont en rien évidentes.

Nous sommes ici au Togo, pays d'une cinquantaine d'ethnies qui eut à subir des colonisations allemande, anglaise et française jusqu'en 1960. L'auteure se rend depuis une dizaine d'années dans la région des savanes au Nord du pays, sans doute la région la plus pauvre, à 95% rurale. Elle a interrogé une trentaine de personnes de cette région, de 22 à 82 ans, dont quelques-unes vivant hors du pays. De ces entretiens racontant des « chemins » singuliers sur le parcours scolaire et variables selon l'âge, ressortent des traits communs. En négatif, l'éloignement d'avec la famille et le village, la pauvreté, les contraintes matérielles (vêtements, nourriture, longues marches, le pensionnat), le coût de l'« écolage » (souvent cause d'arrêt de la scolarisation une fois terminée l'école primaire gratuite), l'utilisation - plus souvent qu'à son tour - du bâton symbolisée par la chicotte plutôt que de la carotte. Et encore, à mettre sur le compte des obstacles les plus lourds, la perte de sa culture, de ses coutumes, l'acquisition d'une nouvelle langue au détriment de la langue maternelle, le modèle étranger (« on veut devenir tous des Blancs, on copie des choses qui ne nous améliorent pas »), la formation insuffisante de certains enseignants, la très forte déperdition des filles à l'entrée au lycée, un apprentissage qui ne prend pas suffisamment en compte la pratique et donc, le futur métier...

Le positif est à la mesure : la soif d'apprendre encore et encore, l'élargissement du monde, l'apprentissage d'une langue qui vous unit, la joie des jeux et des moments partagés avec les camarades, la fierté d'avoir été choisi par la famille, l'endurance à une autorité et aux sévices corporels, l'immense respect pour certains enseignants, l'adaptabilité à toute situation, les bénéfices d'un puissant outil de socialisation, la prise de conscience d'un rôle à jouer dans la société. Le défi, la compétition, la force du groupe pour s'entraider. Les chances que donne l'instruction pour trouver un métier, offrir un avenir à ses enfants, être utile aux autres, à son pays. Le partage de la littérature de tous les pays...Il y a tout cela et bien d'autres choses dans ces témoignages touchants.

Ce constat, bien qu'à l'échelle d'une région, d'un pays particulier, suscite un réel intérêt car résumant bien des situations ailleurs partagées. Il pose des questions, telle celle de la scolarisation des filles abordée à la fin de l'ouvrage, celle de l'évolution des jeunes, celle de l'engagement des états, des réformes de l'enseignement et des méthodes pédagogiques, de la formation...

Dans grand nombre de ces parcours la référence aux établissements religieux chrétiens et à leurs enseignants (souvent loués) est d'intérêt : ils sont souvent reconnus comme ouverts à tous sans exclusive, exigeants mais respectueux de la situation familiale et de la religion de chacun, novateurs en matière d'éducation.

Et si la mise à plat de ces interviews uniformise un peu le ton, ce n'est pas bien grave car la démarche est honnête, documentée et contextualisée, avec même quelques « bulles » de légèreté qui émaillent le propos, des brèves de collégiens d'aujourd'hui, bien parlantes elles-aussi sur l'aujourd'hui de l'école ! Tout cela constitue une formidable base de réflexion sur le rôle de l'école dans le développement d'une société. (ML)

♥ La Transmission des valeurs dans les romans pour la jeunesse sur l'Afrique subsaharienne (France, Allemagne, 1991-2010). Les pièges de la bonne intention.

Élodie Malanda

Thèse de doctorat dirigée par Xavier Garnier, soutenue le 8 février 2017, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3
521 p. [En ligne](#)

Cette thèse remarquablement structurée analyse plus de 120 romans pour la jeunesse sur l'Afrique subsaharienne parus en France et en Allemagne entre 1991 et 2010. Ce travail comparatiste et bien documenté, qui a bénéficié du bilinguisme de son auteure luxembourgeoise, offre un angle de vue inhabituel sur une littérature riche et variée et permet de découvrir les différences d'approches entre la France et l'Allemagne concernant les publications destinées aux jeunes. Après une introduction sur la littérature de l'époque coloniale et un rapide panorama historique des tendances du roman de jeunesse depuis les années 1960, l'auteure procède à une étude détaillée et approfondie de romans qui renouvellent le genre en offrant de nouveaux espaces et de nouveaux portraits d'Africains. Son travail n'a rien laissé au hasard : titres, préfaces, thèmes traités et illustrations sont étudiés et évalués. La thèse démontre à la fois le désir des auteurs de prendre leurs distances avec les stéréotypes de l'époque coloniale et la difficulté de s'en libérer. Les textes considérés permettent de découvrir de nombreux romans d'aventure et de dépaysement, mais aussi des romans humanitaires, historiques, écologiques et didactiques navigant entre une vraie et une fausse Afrique, des romans engagés soucieux de sensibiliser les jeunes français et allemands aux problèmes du continent africain tout en l'initiant à la rencontre interculturelle. Élodie Malanda démontre, au fil des pages, les difficultés rencontrées par des auteurs englués dans un héritage colonial omniprésent, le piège des bonnes intentions, l'afro pessimisme de beaucoup d'auteurs et le manque de contextualisation de nombreux récits. La thèse offre, en annexe, un échantillon de couvertures de romans et une importante bibliographie. C'est là un document indispensable, à mettre dans les mains de tous les bibliothécaires et de ceux qui travaillent sur la littérature de jeunesse. (FU)

Responsable de la rubrique :

Viviana Quiñones (VQ), BnF/CNLJ, Paris

Rédacteurs :

Ghislaine Chagrot (GC), BnF/CNLJ, Paris
Camille Etedali-Khou (CE-K), étudiante en Master de littérature de jeunesse, Université de Cergy-Pontoise
Marie Laurentin (ML), cofondatrice de la revue *Takam Tikou*
Béatrice de Lavenne (BdL), associations Choisir un livre et Adiflor
Viviana Quiñones (VQ), BnF/CNLJ, Paris
Caroline Rives (CR), bibliothécaire, Paris
Sarah Tournerie (ST), BnF/Service du Livre et de la littérature française, Paris
Françoise Ugochukwu, Open University, Grande-Bretagne

Rédacteurs des notices parues dans *La Revue des livres pour enfants* :

Elizabeth Béguery, BnF, Paris
Évelyne Cevin, BnF/CNLJ, Paris
Ghislaine Chagrot (GC), BnF/CNLJ, Paris
Emmanuelle Kabala (EK), BnF/CNLJ, Paris
Hélène Kerurian (HK), Biblioclub de Vanves
Marine Planche (MP), BnF/CNLJ, Paris
Marie-Ange Pompignoli (MAP), BnF/CNLJ, Paris